

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES BELLES LETTRES.

—*La vie d'après Longfellow.*—Longfellow est assez connu de nos lecteurs pour qu'on puisse parler de lui comme d'un ami éloigné avec lequel on échange de temps en temps un souvenir et qu'on n'oublie jamais. La vieille Europe doit, du reste, l'avoir en affection, car nul n'a plus d'égards et de sympathie pour elle. Plusieurs fois, dans ses années actives, il a traversé les mers pour venir l'étudier, et maintenant que le voilà parvenu à l'hiver de la vie, il a voulu lui rendre encore visite, moins pour chercher du nouveau, cette fois, que pour retrouver d'anciennes impressions et surtout pour les communiquer à ses enfants. Nous avons eu le bonheur de causer un instant avec lui lors de son passage à Paris, et nous avons trouvé le poète d'*Evangeline* et d'*Excelsior* avec de beaux cheveux de neige couronnant un visage qu'une beauté souriante éclairait. Ainsi, près de la marque inévitable de l'âge, la jeunesse de l'âme s'accusait dans ses traits, comme dans sa conversation on trouvait la chaleur, la passion pour tout ce qui est beau, près de l'expérience de l'homme qui a beaucoup vu et pensé.

Pourquoi la nature humaine ne peut-elle se défaire de la tristesse ? Longfellow a vécu aimé, honoré, applaudi ; il a eu dans sa conscience le plus solide des appuis contre l'orage des événements extérieurs ; et pourtant voilà que, dans cette apparence de calme glorieux, il suffit d'un jour de pluie pour faire sortir du fond de son cœur un flot caché d'amertume.

UN JOUR DE PLUIE.

C'est un jour froid et sombre, un jour plein de tristesse ;
Il pleut, le vent n'a point de cesse ;
Au mur la vigne en frissonnant se tient,
Mais laisse s'envoler, quand la rafale vient,
Ses feuilles en nuée épaisse.

Lugubre et froide aussi ma vie est maintenant ;
Il pleut, le vent n'a point de cesse ;
Je lui résiste, au passé me tenant ;
Mais ils tombent épais, les espoirs de jeunesse :
C'est un jour tout plein de tristesse.

Calme-toi, pauvre cœur : il se peut qu'au regard
Le soleil longtemps disparaisse ;
Mais il brille au-dessus de ce dôme blafard.
Accepte donc facilement ta part,
Ta part de jours plein de tristesse.

Ainsi c'est l'espoir d'un soleil futur qui le soutient ; toutes les joies d'autrefois lui apparaissent comme des illusions mortes et ne lui sont plus qu'une douleur.

Sublime mélancolie ! Elle n'est pas produite, comme chez l'épicurien, par la lassitude de vains plaisirs ; elle n'aboutit pas à l'appel du néant contre l'ennui : elle est née de ce que ses ardentes aspirations pour faire tomber les chaînes des opprimés, dissiper les ténèbres des ignorants, assurer le bien-être matériel et la dignité morale de tous, n'ont pu faire marcher la réalité au gré de ses rêves. L'esclavage qu'il a si vaillamment flétri, l'esclavage a disparu, mais non toutes les misères, toutes les erreurs, toutes les dégradations de l'homme. Le progrès se fait, mais trop lentement ; il le voulait rapide, et ce sont là ses illusions perdues. Quant à sa consolation, quant au soleil sur lequel il compte après les nuages passagers, c'est, au-delà des restrictions, des empêchements de la terre, l'apparition dans sa splendeur entière de la Justice éternelle.

La mélancolie à laquelle cède Longfellow ne l'égaré pas ; il ne se distrait pas des devoirs humains dans une contemplation égoïste de ses souffrances personnelles ; son sanglot n'a rien de lâche ni d'énervant. Il veut que ni lui ni les autres ne se dérobent aux dangers et aux fatigues d'un combat où il n'est pas trop des efforts de tous. Il ne maudit pas, comme plus d'un poète, l'action qui trouble la poursuite facile des rêveries.

Victor Hugo a dit, dans un de ses plus beaux vers :

Rêver, c'est le bonheur ; attendre, c'est la vie.

C'est analyser profondément tout l'homme ; mais cette attente a besoin qu'on la fortifie et qu'on l'élève, et c'est ce que fait le cri mâle de Longfellow.—*Musée des Familles.*

BULLETIN GÉOGRAPHIQUE.

—*Une nouvelle expédition au Pôle Nord.*—Une nouvelle expédition arctique ne tardera pas à être tentée. Le capitaine Hall partira prochainement de Washington pour les mers glaciales, sur le steamer la *Polaire*, qui a été gréé et approvisionné par les soins du département de la marine

des Etats-Unis. Le capitaine Hall, qui veut rester deux ans absent, a été accablé de demandes par des jeunes gens riches et bien élevés, et même par des dames de même position sociale, qui désiraient l'accompagner, sans se rendre compte des fatigues et des dangers de l'expédition. Il va sans dire que le capitaine Hall a repoussé toutes ces sollicitations. Son équipage a été choisi par lui avec le plus grand soin.

Deux esquimaux, Joé et sa femme Hannab, qui ont passé nombre d'années avec le capitaine et qui, par conséquent, sont à peu près civilisés et parlent l'anglais d'une manière intelligible, accompagnent l'expédition, l'un comme interprète, l'autre en qualité de couturière.

Il est démontré, depuis longtemps, que les vêtements de laine des blancs sont absolument incapables de protéger le voyageur arctique contre le froid et les vents pénétrants auxquels il est exposé. Le costume des Esquimaux, qui se compose de vêtements de peau bien fermés et mis les uns sur les autres, a été adopté comme pouvant seul préserver convenablement des intempéries de ce terrible climat.

La couturière esquimaux est donc un personnage important, indispensable même, à bord de la *Polaire*.

—*Colonie du Cap.*—D'après des nouvelles du Cap en date du 5 mai, la session du parlement de la colonie a été ouverte à Cape-Town le 27 avril. Le gouverneur a commandé l'annexion du pays des Bassoutes et a soumis à l'assemblée un projet de loi à ce sujet. Quand aux régions diamantifères, le gouverneur a remis à l'appréciation du parlement la question de savoir s'il serait opportun de les annexer. Les recettes de la colonie pendant l'exercice écoulé ont été de 35,000 liv. st. supérieures aux dépenses.

A cette date, on avait découvert de nouveaux gisements de diamants et le commerce de la colonie était des plus prospères.

—*La population totale du royaume-uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, s'élevait, le 2 avril dernier, époque de l'ouverture du recensement décennal, à 31,465,480 habitants répartis comme suit : Population de l'Angleterre proprement dite et du pays de Galles, 22,704,008 habitants ; population de l'Irlande, 5,402,759 habitants ; population de l'Ecosse, 3,358,613 habitants.*

La population de l'Angleterre et des Galles se divise en 11,040,403 hommes, et 11,663,705 femmes. Sous le rapport religieux, l'Irlande, sur sa population totale, compte 4,141,933 catholiques romains ; 683,295 protestants-episcopaliens ; 558,238 presbytériens et 19,283 religions diverses. (*Morn. Post.*)

—*Le passage des trains par le tunnel du mont Cenis paraît rencontrer d'assez sérieuses difficultés.* Au premier voyage d'épreuve, sur trois mécaniciens deux ont été suffoqués. D'un autre côté, le parcours est trop long pour qu'on fasse faire la traction par des machines fixes. Il faut donc aviser à une ventilation artificielle. On a fait demander en Angleterre des locomotives consommant leur fumée, mais même avec ces machines on ne croit pas que le parcours puisse se faire sans danger. La chaleur qui règne à l'intérieur s'élève jusqu'à 32 degrés R. Mais la science, qui a trouvé moyen de percer à travers le mont Cenis une galerie de 12 kilomètres, saura bien aussi la rendre accessible à la circulation des trains.

—*Archipel de San Juan.*—La question litigieuse de savoir à quelle puissance doivent appartenir ces îles, aux Etats-Unis ou à la Grande-Bretagne, n'a pas encore été résolue, depuis plus de trente années que durent les négociations. "En 1846, les deux nations conclurent le traité dit de l'Orégon, en vertu duquel la frontière était ainsi fixée : depuis l'extrémité occidentale des grands lacs jusqu'au littoral du Pacifique, le 49e degré de latitude, et ensuite le canal qui sépare l'île de Vancouver du continent. Or il advint que les commissaires désignés de part et d'autre pour reconnaître ces limites sur le terrain, s'aperçurent un peu tard qu'il y a entre l'île de Vancouver et le continent, non pas un canal unique, mais bien un archipel d'îles nombreuses et plusieurs canaux navigables. Ils en signalèrent trois notamment. Le premier, le canal de Rosario, longe la côte américaine ; s'il était accepté comme limite, l'archipel entier appartiendrait à la Grande-Bretagne. Le second, le canal de Haro, baigne l'île de Vancouver ; il donnerait au contraire l'archipel aux Etats-Unis. Enfin, un troisième, le canal de Douglas, passe entre les deux et laisserait dans les limites anglaises l'île de San Juan, qui est la plus importante du groupe. Quoique le territoire en discussion soit bien peu de chose pour de si puissantes nations, le choix de la ligne frontière n'est pas indifférent, car les canaux dont il s'agit ont peu de largeur. Si, par exemple, le littoral américain s'étendait jusqu'au canal de Haro, l'Angleterre, en cas de rupture avec les Etats-Unis, ne pourrait faire entrer ses vaisseaux dans le havre d'Esquimaux qu'en passant sous le feu des batteries ennemies ; or ce havre est la situation habituelle de l'escadre du Pacifique....

"Sur l'île de San Juan, territoire contesté, la compagnie de la baie de Hudson avait créé une petite colonie agricole. A ses côtés vinrent s'établir quelques citoyens américains. Au mois de juin 1859, il y eut querelle de voisinage pour un animal domestique tué mal à propos. Ce n'était rien ; le général américain Harvey en fit un prétexte d'intervention et fit occuper l'île par un détachement de soldats. A cette nouvelle,